

Alors que la tempête s'abat sur la ville, je me réfugie dans la médiathèque qui fait face au Théâtre Madeleine-Renaud dont je sors à peine. La chaleur du lieu me réchauffe, en ce soir froid d'octobre. Alors que je m'aventure entre les rangées de livres, les lumières s'éteignent. Quelques minutes passent. Rien d'autre que le silence. Silence perturbé par les battements endiablés de mon cœur au fur et à mesure que je me rapproche de cette fille qui travaille sereinement, le casque sur les oreilles. Je me rapproche de cette fille qui, dans cette obscurité, apparaît comme une source de lumière. « Qu'est-ce que tu fais encore là ? » Elle sursaute. Alors qu'elle s'apprêtait à me répondre, un bruit sourd de porte verrouillée. Un léger coup d'œil à l'heure avant de courir vers la porte d'entrée de la Médiathèque. Nous sommes enfermées. Je me retiens de paniquer. Face à moi, cette fille tremble, les larmes aux yeux. *Aide-la, Sanaé*. Je me rapproche doucement d'elle pour tenter de la rassurer. « Regarde-moi, ça va aller. » Une main sur chacune de ses épaules, je plonge dans son regard noyé par l'inquiétude. Il faut que je détourne son attention. Alix. Elle a mon âge, elle vient de L'Isle-Adam. Elle étudiait ici, sans regarder l'heure, plongée dans ses livres de cours. La médiathèque est si intéressante que je décide de lui en faire la visite. Dans une rangée, je tire un de mes livres préférés. Je cite : « Ce sont les étoiles, les étoiles tout là-haut, qui gouvernent notre existence ». Le visage d'Alix s'illumine avant qu'elle ne me réponde : « Shakespeare ? » Sa réponse exacte me fait sourire.

Le temps passe, les minutes se ressemblent et le calme règne dans la nuit. Pour tuer le temps, et la faim aussi, nous nous servons dans le distributeur, qui fonctionne toujours. Après cette solution convenable, nous dansons en musique pour nous changer les idées. Daft Punk, Pink Floyd, Pomme ; *Partenaire Particulier, Summer is a Curse, Fine Line...* Au fur et à mesure que les musiques s'enchaînent, notre proximité grandit. Nous nous rapprochons, nous rions, nous nous regardons, et nous nous désirons, cela ne fait aucun doute. Il fait nuit noire dehors, mais cette fille brille. Elle est lumineuse, avec cette touche de timidité. Alors qu'un silence remplit l'atmosphère, nos regards se croisent et refusent de se quitter. Le moment est intense. Tout semble irréel. Mais la tempête émotionnelle qui déferle dans tout mon corps et dans tout mon cœur à l'instant même où nos lèvres se rencontrent et s'unissent est bien réelle. La tempête qui noircit le ciel et trempe le sol n'est rien comparée au flot de sentiments palpitants et magiques qui s'emparent de moi à cet instant. Elle est là, la vraie tempête.

Alors qu'il est presque 1h, nous lançons un animé. *Your name*. Un film magnifique. Émouvant aussi, puisqu'Alix se met à pleurer. Je la prends dans mes bras et elle pose sa tête contre mon épaule. Elle se blottit contre moi et la chaleur de son corps mêlée à la douceur de sa peau fait battre mon cœur à une vitesse folle. Son contact m'apaise, mais je me résous à me lever pour trouver un endroit pour dormir. Je rassemble plusieurs poufs pour tenter de créer un coin confortable. Quant à Alix, elle part à la recherche d'un disque idéal pour que l'on puisse s'endormir. Comme si nos esprits étaient connectés, elle ramène un CD des Goo Goo Dolls. Nous nous blottissons l'une contre l'autre et elle se confie. « Je ne viens pas souvent ici et... j'ai peur. Ma grand-mère devait venir me chercher, mais elle ne m'a même pas appelée une seule fois. Je crois qu'elle m'a oubliée... » Je ressens une once de chagrin dans ce discours pourtant prononcé avec calme. Elle me touche. Je voudrais la consoler, mais je ne sais quoi faire d'autre que caresser délicatement ses beaux cheveux blonds. Son regard vert cherche le mien au moment où je cesse mes caresses, perdue dans mes pensées. Mon cœur s'accélère. La tension est palpable, je ressens cette osmose entre nous, cette connexion certaine. *Iris*. Impact dans 3, 2, 1... Nos lèvres se réunissent, mon cœur explose. Il est 3h33. Nous ne sommes que toutes les deux, dans notre bulle. Elle me demande : « Tu connais la citation de Nietzsche qui dit qu'il faut porter en soi un chaos pour mettre au monde une étoile dansante ? » Non. Je grommelle. « Je ne suis pas sûre que tout bien saisir mais, en tout cas, ça me fait penser à toi. Tu es peut-être un chaos, Sanaé, mais plus sombre est le chaos, plus belle sera l'étoile ». Cette phrase me fait l'effet d'un électrochoc encore plus puissant qu'au moment où nos lèvres se sont unies pour la première fois. *La Nuit où les étoiles se sont éteintes*, N. Gorman et M. Alinho.

Lorsque j'ouvre les yeux, il est 5h40. Le Soleil n'est pas encore levé, mais le doux bleu qui colore le ciel éclaire faiblement le visage d'Alix, encore profondément endormie contre moi. Je comprends maintenant ce que Kurt Cobain voulait dire dans son journal. *Le Soleil est parti, mais il me reste une lumière* : elle.